



Cédille. Revista de Estudios Franceses

E-ISSN: 1699-4949

revista.cedille@gmail.com

Asociación de Francesistas de la Universidad

Española

España

Olmo Cazevieille, Françoise

Les unités lexicales issues de troncations dans la langue française de la zootechnie et leur
équivalence en espagnol

Cédille. Revista de Estudios Franceses, núm. 7, abril, 2011, pp. 237-255

Asociación de Francesistas de la Universidad Española

Tenerife, España

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=80822093015>

- ▶ Comment citer
- ▶ Numéro complet
- ▶ Plus d'informations de cet article
- ▶ Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal
Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

Les unités lexicales issues de troncations dans la langue française de la zootechnie et leur équivalence en espagnol

Françoise Olmo Cazevieille

Universidad Politécnica de Valencia

folmo@idm.upv.es

Resumen

Las abreviaturas o unidades léxicas formadas por truncamiento proliferan en las lenguas de especialidad tanto en el discurso hablado como en el discurso escrito. La falta de recogida de estas en las obras terminológicas de cada campo de especialidad puede llegar a causar un problema de entendimiento entre los expertos internacionales. Este artículo recoge 49 unidades léxicas francesas formadas por truncamiento de la lengua de la zootecnía y las analiza desde unas perspectivas morfológica y lexicográfica con el fin de describir su funcionalidad en este campo de estudio. Además, ofrece para cada una de ellas su equivalencia en lengua española.

Palabras clave: zootecnia; formación de palabras; truncamiento; análisis morfológico; análisis terminográfico; equivalencias.

Abstract

Abbreviations or the so-called lexical truncated forms are quite prolific in languages for specific purposes, both in oral and written discourses. However, these units have not been systematically included in the terminological works of each field of specialty. This can seriously hinder understanding among international experts. This article looks at 40 French lexical truncated forms taken from the field of animal production science and analyzes them from a morphological and lexicographic perspective with the aim of describing their function in this field of knowledge. Moreover, the equivalent Spanish term for each of them is provided.

Key words: animal production science; word formation; lexical truncated forms; morphological analysis; terminographic analysis; equivalences.

0. Introduction

Dans les discours scientifiques et techniques, le langage symbolique écrit présente un avantage considérable pour les initiés, quelle que soit leur nationalité, car ils peuvent le manier et le comprendre sans avoir recours à la traduction. De fait, la particularité des symboles réside, d'un point de vue terminologique, dans leur caractère international. Mais que se passe-t-il en ce qui concerne les unités lexicales issues de troncations (ULIT)? En est-il de même? Certaines d'entre elles, connues de tous, comme *USA*, *ONU*, *UE*, etc. jouissent aussi d'un statut international. Quelques autres, comme *CSG* (*Contribution Sociale Généralisée*), *AVG* (*Anévrisme de la Veine de Galien*), etc. bénéficient, par contre, d'un statut national. D'autres encore, plus spécifiques d'un domaine, sont uniquement utilisées par les spécialistes (médecins, ingénieurs, etc.) entre eux et présentent l'avantage d'être homomorphes d'un pays¹ à l'autre. C'est le cas, par exemple, pour la production animale, du sigle *PV* dont les initiales coïncident en français et en espagnol ainsi que l'équivalence de leurs termes (*poids vif / peso vivo*). Finalement, d'autres ULIT sont particulières aux experts d'un même domaine dans un même pays, soit parce que les recherches menées internationalement ne coïncident pas et les néonymes tardent à être repérés et traduits, soit parce que les termes présentent des amorphies, soit encore parce que les sigles représentent des organismes propres à chaque pays. La prolifération de ces ULIT dans la vie quotidienne peut devenir un obstacle à la communication sociale des individus et affecter l'intelligibilité des discours scientifiques internationaux. En effet, elle peut engendrer des problèmes de prononciation, de compréhension ainsi que de traductions. Force est de constater que les ULIT, en particulier les sigles, acquièrent de plus en plus de place dans les discours, qu'ils soient généraux ou spécialisés, oraux ou écrits. Les dictionnaires de sigles présents sur le net en témoignent. Nous citerons, à titre illustratif, trois d'entre eux: le *Dictionnaire de sigles et d'acronymes*², le *Dictionnaire des sigles économiques*³ et l'*Ackr*, un dictionnaire multilingue⁴. Nous allons donc consacrer cet article à leur étude afin de contribuer à améliorer la compréhension entre communautés scientifiques française et espagnole dans un champ spécifique, celui de la *zootechnie* ou *production animale*, discipline scientifique à laquelle nous nous intéressons particulièrement puisque nous en avons fait l'objet de notre thèse (Olmo, 2006). Dans la première partie, nous détaillerons d'abord la méthodologie suivie ainsi que le cadre théorique de ces ULIT pour aboutir à leur classification sur un critère formel. Puis, dans la deuxième partie, nous analyserons les unités relevées

¹ Nous nous référons ici à la France et à l'Espagne.

² *Dictionnaire de sigles et d'acronymes*: www.sigles.net/par/pays/fr-france.

³ *Dictionnaire des sigles économiques*: www.ladocumentationfrancaise.fr/.../dictionnaire-sigles.shtml.

⁴ *Ackr*, dictionnaire multilingue des acronymes, recense et traduit les sigles, abréviations et acronymes du monde: <http://hades-presse.com/ackr/>.

dans des articles primaires français d'un point de vue morphologique et terminographique et nous en offrirons des équivalences en langue espagnole.

1. Méthodologie de l'étude et cadre théorique

1.1. Le corpus des unités lexicales issues de troncations

Les ULIT que nous allons analyser dans cet article proviennent d'un corpus de termes réuni dans le cadre d'une thèse sur la langue de la zootechnie, comme nous venons de le mentionner dans l'introduction, à partir d'articles de divulgation de la revue *Productions Animales* de l'année 2001. Ces discours «spécialisés fournissent des attestations des termes, c'est-à-dire une preuve qu'ils existent et qu'ils sont effectivement utilisés par les spécialistes» (L'Homme, 2004: 120). La sélection de ces unités lexicales a donc été faite tout d'abord sur un critère thématique. Ce premier critère nous a amenée à nous questionner sur la délimitation de notre champ d'étude. En effet, le domaine zootechnique entrecroise ses connaissances avec celles de nombreuses disciplines scientifiques comme la chimie (quand il se réfère à l'alimentation des animaux), la génétique (pour la sélection des races), la médecine, etc. Par conséquent, afin de bien choisir les unités spécialisées qui caractérisent la langue de la zootechnie, nous avons dû nous appuyer sur des critères sélectifs. Pour ce faire, nous avons suivi les orientations proposées par L'Homme (2004: 64-66) dans la définition du *terme* et selon lesquelles:

- a) L'unité lexicale a un sens qui est lié à un domaine de spécialité; ce dernier est délimité au préalable pour un projet terminographique donné.
- b) La nature des actants sémantiques peut servir d'indice pour confirmer le sens spécialisé d'une unité lexicale à sens prédictif. Si ses actants sont déjà admis comme termes en fonction du critère a), l'unité de sens prédictif risque fort d'être spécialisée elle-même.
- c) La parenté morphologique –nécessairement accompagnée d'une parenté sémantique– est un autre indice permettant de confirmer un sens spécialisé. Si des termes ont été retenus en vertu des critères a) et b), leurs dérivés sont forcément spécialisés.
- d) Toute autre *relation paradigmique*, c'est-à-dire autre que morphologique, partagée par une unité lexicale avec un terme déjà admis en fonction des trois premiers critères révèle un sens spécialisé.

Ainsi, nous avons sélectionné les unités lexicales de notre champ d'étude en éliminant celles qui étaient cataloguées dans un domaine connexe et qui ne présentaient pas d'actants sémantiques propres du domaine dans la phrase relevée. Pour ce faire, nous avons consulté plusieurs ouvrages dictionnaires dont le *Grand Diction-*

naire Terminologique (GDT) en ligne de l'Office de la Langue française du Québec et le *Dictionary of animal production terminology* (DAPT) de 1993, l'unique dictionnaire multilingue de la spécialité incluant nos langues de travail, le français et l'espagnol, et comptant 9033 termes. Le choix de ces dictionnaires est fondé, d'une part, sur leur caractère terminologique et de la spécialité, et d'autre part, sur la date de création et le nombre d'entrées relevées. En outre, il convient de préciser que le GDT⁵ présente d'autres caractéristiques non négligeables, à savoir: des actualisations constantes en ligne et un contenu très détaillé de ses articles dans lesquels, outre les définitions des termes dans chacune de leur spécialité et les équivalents en anglais et en latin, l'on trouve des notes techniques, riches en connaissances culturelles. À titre illustratif, nous pouvons citer le terme *traite* qui est proposé dans six secteurs différents (*la brasserie, le commerce, le droit, la finance, le mobilier et la zootechnie*). Dans la rubrique *zootechnique*, la fiche terminologique proposée est la suivante:

Domaine(s): zootechnie – élevage du bétail

français: *traite* n.f. anglais: *milking*

Définition: Extraction du lait de la mamelle d'une vache, d'une brebis ou d'une chèvre.

Note(s): De même que lorsqu'on parle de lait sans préciser, il s'agit de lait de vache, de même le terme traite, sans autre explication, se rapporte à l'extraction du lait de la vache. Une bonne traite doit viser à obtenir le maximum de lait de qualité impeccable; elle doit donc être rapide, complète, indolore et hygiénique. La traite à la main est peu à peu supplantée par la traite mécanique ou traite à la machine (GDT, consulté le 11/01/2011).

Ces ouvrages nous ont aussi permis d'observer la présence ou l'absence des unités lexicales relevées et de pouvoir ainsi faire des remarques lexicologiques et contrastives.

Aujourd’hui, un autre dictionnaire de cette spécialité a vu le jour: il s’agit du *Dictionnaire des sciences animales*⁶ (DSA) du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD). Le contenu détaillé de ses fiches terminologiques et sa présence en ligne en font un outil incontournable pour notre analyse; par conséquent, nous l’utiliserons dans cet article, afin d’actualiser nos apports. Cependant, à l’instar du GDT, le DSA ne propose que des équivalences en anglais et en latin. Nos remarques contrastives ne seront relatives qu’au DAPT et les termes proposés en espagnol seront extraits d’articles primaires de revues ou de sites

⁵ <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/gdt.html>.

⁶ Meyer C., ed. sc., 2009, *Dictionnaire des Sciences Animales* [en ligne]. Montpellier, France, CIRAD. Cf: <http://dico-sciences-animautes.cirad.fr/>

d'organismes reconnus espagnols. Dans les cas d'insuccès de la recherche, nous consulterons des experts en la matière.

La catégorie grammaticale des unités lexicales spécialisées nous a servi à les classer en unités simples et complexes. En ce qui concerne les ULIT, nous avons considéré comme unités simples les abréviations de type *EN*, *ESB*, etc. et les unités dérivées (*anti-GRM*) et nous avons classé comme appartenant à des unités complexes celles qui se trouvaient, soit combinées à un nom (N) et assumaient la fonction d'adjectif (*index CEL*), soit combinées à un adjectif (Adj) et assumaient la fonction de nom (*EST ovine*). De plus, nous les avons ordonnées en sigles, acronymes et apocopes. Avant de passer à leur analyse, il convient de différencier d'un point de vue théorique ces trois catégories. C'est ce que nous allons faire dans le paragraphe suivant.

1.2. Quelques définitions et remarques

De nombreux auteurs, grammairiens, lexicologues et terminologues, se sont attachés à définir les différents types d'abréviations.

Charaudeau dans la *Grammaire du sens et de l'expression* (1992: 77-80) répertorie trois types d'abréviation: l'ellipse, la troncation et les sigles. La première «consiste dans une séquence où les mots apparaissent habituellement de manière très solidaire, à ne retenir qu'un mot, qui vaudra pour la séquence». C'est le cas par exemple, dit-il, «du *capitaine général* qui est passé au *général* (dans l'armée)». La troncation⁷ «consiste à amputer la forme d'un mot de certaines de ses syllabes» comme dans «*métro* (pour *métropolitain*), *stylo* (*stylographie*)», etc. Les sigles «sont formés à partir des lettres ou syllabes initiales des mots qui composent une séquence figée». Charaudeau remarque à leur propos que «ce procédé ne s'applique qu'à des séquences qui servent à dénommer officiellement des organisations politiques et syndicales (RATP, ONU, UNESCO, etc.), des pays (USA, RFA, etc.)». Il ajoute que «ce procédé peut être utilisé en d'autres circonstances, par manière de dérision et par snobisme pour dénommer des catégories de gens (les BCBG)» et que «parfois, certains objets sont dénommés par un sigle: BD, ULM (Ultra Léger Motorisé)».

Selon la norme de l'ISO 1087⁸, le sigle est un «terme complexe abrégé ou non formé des lettres initiales de ses éléments» et l'acronyme un «terme complexe abrégé formé de plusieurs groupes de lettres d'un terme et dont la prononciation est exclusivement syllabique». L'apocope constitue «un mode de création familier et productif. Il s'agit tout simplement de la troncation à droite» (Gaudin et Guespin, 2000: 294). Pour sa part, Niklas-Salminen (1997: 79-82) associe aussi l'abréviation au langage parlé (*bac*, *fac*, *imper*, etc.) et la siglaison à la langue standard. Il se demande «si les

⁷ La troncation inclut donc l'apocope (troncation à droite) et l'aphérèse (troncation à gauche).

⁸ La présente norme internationale établit le vocabulaire fondamental de la théorie et de la pratique du travail terminologique. Cf.: http://www.iso.org/iso/fr/iso_technical_committee.html?commid=48116.

sigles peuvent être considérés comme des mots, au même titre que les abréviations» et il observe que «ces unités ne sont généralement pas classées parmi les mots».

Lehmann et Martin-Berthet (2002: 167) remarquent à propos des sigles: «En français, sigles et acronymes ne forment que des noms propres, qui dénomment un référent particulier (institution, mouvement politique, etc.) *Agit-prop* est un calque du russe; *sitcom*, *radar* sont empruntés à l'anglais».

Pour leur part, Gaudin et Guespin (2000: 292) ajoutent:

La création de mots par siglaison s'est répandue et généralisée: elle constitue une dénomination motivée pour les initiés, pour lesquels le rapport entre sigle et syntagme développé est transparent. En revanche, à l'égard des locuteurs, le sigle a une fonction cryptique: il est purement arbitraire et cet arbitraire se trouve renforcé par le fait qu'il ne s'inscrit pas à l'intérieur de séries, de paradigmes. P.T.T. et H.I.V. sont opaques et ne s'inscrivent pas dans des séries paradigmatisques.

Par ailleurs, Pavel et Nolet (2001: 19) reconnaissent parmi les différentes formations de mots nouveaux ou néologismes: la dérivation, la composition, le télescopage, l'acronymie et l'emprunt externe. Ces cas de figure font partie de la néologie formelle et apparaîtront dans le corpus des ULIT étudiées ci-après.

Les définitions des différents auteurs sur les abréviations que nous venons de mentionner sont claires. Cependant, certaines observations nous contraignent à réfléchir d'une part, sur le statut de mots ou plutôt de termes de ces ULIT et d'autre part, à vérifier ce qu'elles dénomment de nos jours dans le domaine de la *zootechnie* et si elles s'inscrivent ou pas dans des séries.

Afin de justifier leur statut de termes, nous nous appuierons sur Kocourek. Celui-ci inclut les abréviations et les symboles dans les expressions linguistiques et les dénomme *brachygraphiques*, il observe en rapport avec leur statut de termes que:

Ces expressions brachygraphiques, dans la mesure où elles s'intègrent à la langue naturelle et se conforment à ses servitudes, sont des unités lexicales de bon aloi et à bon droit. Elles doivent être considérées comme partie *intégrante* du lexique de la langue technoscientifique. Ceci signifie que l'on élargit le domaine linguistique pour pouvoir saisir la spécificité de l'objet étudié (Kocourek, 1991: 94).

Par conséquent, et en accord avec Kocourek, nous avons considéré les abréviations relevées comme des unités lexicales spécialisées et donc classifiables syntaxiquement.

La catégorie grammaticale des unités lexicales spécialisées nous a servi, comme nous l'avons mentionné antérieurement, à les classer en unités simples et complexes. Cependant, lors du dépouillement des articles, nous avons remarqué que, quelque-

fois, les créations lexicales combinaient sigles, acronymes et apocopes. À ce propos, Mortureux (2004: 54) souligne que «des études récentes montrent la multiplication des sigles prononçables et le recours à l'acronymie, qui intègre au besoin d'autres lettres que les initiales pour obtenir un résultat satisfaisant». Dans notre corpus, l'on trouve par exemple *ITAVI* qui correspond à *Institut Technique de l'Aviculture*. Cette unité lexicale cumule la siglaison (*IT* pour *Institut Technique*) et l'acronymie (*AVI* pour *Aviculture*). La préposition *de* et l'article *l'* sont exclus de la formation. C'est ce recours combinatoire qui nous a amenée à adopter un terme générique pour désigner tous ces types d'abréviation: les *unités lexicales issues de troncations* ou ULIT. Nonobstant, afin d'en étudier leur morphologie, leur syntaxe et leur sémantique et dans un souci de clarté, nous avons divisé la deuxième partie de cet article en cinq sous parties: les sigles, les acronymes, les apocopes, les unités lexicales de type N + abréviation et les unités lexicales de type abréviation + Adj. Cette classification nous permettra de mieux analyser le comportement des ULIT dans le domaine de la zootechnie et d'observer si elles s'insèrent dans des paradigmes.

2. Analyse des unités lexicales issues de troncations

Nous allons décrire dans cette section: 25 sigles, 5 acronymes, 3 apocopes, 9 ULIT de type N + abréviation et 7 de type abréviation + Adj. Soit un total de 49 unités lexicales que nous analyserons sous les aspects morphologique, terminologique et contrastif.

2.1. Les sigles

Les sigles que nous avons retenus sont les suivants: *AFSSA*, *AFZ*, *CAA*, *CCPA*, *EM*, *EN*, *ESB*, *ESST*, *EST*, *GRM*, *MJ*, *MS*, *MSI*, *NAIF*, *NDF*, *PDIE*, *PV*, *QTL*, *RC*, *TA*, *TB*, *TP*, *TPA*, *UCAAB* et *VL*.

D'un point de vue morphologique, on remarque que ces sigles sont effectivement formés des lettres initiales de leurs éléments initiaux et que leur longueur varie de 2 à 5 initiales. Malgré leur forme complexe, ils fonctionnent sémantiquement comme des unités simples. Ils ne comportent pas de points insérés entre les lettres, ce qui correspond, selon le Service de la langue française du Centre TERMISTI⁹, à l'usage scientifique. Leur prononciation est normalement alphabétique comme par exemple *AFZ* mais trois des vingt-cinq sigles relevés se prononcent de façon syllabique. C'est le cas d'*AFSSA*, *UCAAB* et *NAIF*.

À l'intérieur de cette liste de sigles, on peut différencier deux groupes:

- L'un représentatif de la formation et des organismes, associations ou institutions du secteur zootechnique: *AFSSA* (*Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments*), *AFZ* (*Association Française de Zootechnie*), *CAA* (*Cycle Appro-*

⁹ Le Service de la langue française du Centre TERMISTI fait partie du Ministère de la Communauté française de Belgique (<http://www.cfwb.be/franca/bd/bienvenu.htm>, mis à jour le 14 mai 2005).

fondi de l’Alimentation Animale), CCPA (Conseil Canadien des Protections des Animaux) et UCAAB (Union des Coopératives Agricoles d’Aliments du Bétail).

– L’autre, plus nombreux, réunissant les mots-clefs des orientations techniques fréquemment utilisés dans ce domaine: *GRM (Globules Rouges de Mouton), ESB (Encéphalopathie Spongiforme Bovine), ESST (Encéphalopathies Subaiguës Spongiformes Transmissibles), EST (Encéphalopathies Spongiformes Transmissibles), EM (Énergie Métabolisable), EN (Énergie Nette), MJ (Mégajoule), MS (Matière Sèche), MSI (Matière Sèche Ingérée), NAIF (Né Après l’Interdiction des Farines), NDF (Fibre au Détergent Neutre), PDIE (Protéines digestibles dans l’Intestin), PV (Poids Vif), QTL (Locus Quantitatif), RC (Ration Complète), TA (Tissus Adipeux), TB (Taux Butyreux), TP (Taux protéique), TPA (Traite Par Arrière) et VL (Vache Laitière).*

On distingue, dans ce deuxième groupe, des noms de grandeurs, de mesures ou de termes courants représentés par des abréviations conventionnelles du domaine. Certains de ces sigles se rapportent aux matières grasses, à la qualité des produits d’origine animale, etc. Ils marquent les tendances des recherches zootechniques qui s’orientent vers l’amélioration des produits d’origine animale afin de les adapter au goût des consommateurs actuels. D’autres sont relatifs aux techniques employées. C’est le cas de *TPA* (*traite par arrière*) qui naît avec l’implantation du *robot de traite* dans les années 1990. D’autres encore concernent les noms de maladies touchant les animaux et pouvant se transmettre à l’homme. Ce sont les sigles appartenant au paradigme des *encéphalopathies spongiformes*. Celles-ci apparaissent chez l’homme entre 1920 pour la maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ) et 1986 pour sa variante (nvMCJ). Cependant, ce n’est qu’avec la première apparition du premier cas d’*encéphalopathie spongiforme bovine* en Angleterre en 1985 que les recherches zootechniques sur ce sujet se développent considérablement et que sont créés, mis à part les sigles existant déjà comme *ESB* (*Encéphalopathie spongiforme bovine*), *ESST* (*Encéphalopathies subaiguës spongiformes transmissibles*) et *EST* (*Encéphalopathie spongiforme transmissible*), d’autres sigles et termes comme *NAIF* et *super NAIF* auxquels nous allons nous intéresser maintenant.

NAIF est au départ un sigle puisqu’il est composé des lettres initiales de «Né Après l’Interdiction des Farines» (1990). Les cas dits «NAIF» se rapportent à des animaux atteints d’encéphalopathie spongiforme bovine bien qu’ils soient nés après l’interdiction des farines animales dans l’alimentation des ruminants. La prononciation du terme *NAIF* devrait être l’épellation mais, de par sa similitude avec l’adjectif «naïf», il se prononce en un seul mot. Un autre terme, *super NAIF*, a été créé en 1996. On le retrouve répertorié comme entrée dans le DSA dans la catégorie adjecti-

vale avec un *i* tréma et formant une unité lexicale simple: *supernai^f⁰*. Il signifie «né après l’interdiction de l’utilisation de matériaux à risques spécifiques dans les farines animales à destination des porcins et des volailles¹¹». Le DSA en donne la définition suivante: «Qualifie un bovin né longtemps après l’interdiction des farines animales (celle de 1990 en France), après 1997».

En ce qui concerne l’équivalence de ces termes, l’espagnol emprunte directement le terme au français: «*casos NAIF*¹²» et perd le jeu de mots existant entre les sigles et l’adjectif «naïf» en français.

Parmi la liste des sigles fortement employés en zootechnie et que nous venons de citer *supra*, nous observons à l’instar de *NAIF* d’autres sigles s’insérant dans des systèmes paradigmatisques. Ce sont les cas suivants:

Le sigle *GRM* qui correspond à l’abréviation de «globules rouges du mouton» ou hématies du mouton, utilisés en immunologie pour produire des anticorps, appartient à une famille de sigles composée de la même façon: *GRP* (*globules rouges du poulet*), *GRL* (*globules rouges du lapin*), etc., sigles qui présentent, à leur tour, des oppositions binaires tels que: *anti-GRM*, *anti-GRP* et *anti-GRL*, etc.

Le sigle *NDF* (*fibre au détergent neutre*) qui vient de l’anglais, désigne «un des constituants du tissu végétal ingérée par les animaux. Les fibres contribuent au bon fonctionnement du rumen et elles sont un élément essentiel de la ration [...]» (Olmo, 2007: 743). Les recherches en alimentation animale dirigées vers l’optimisation de la digestion des animaux ont créé un nouveau sigle formé sur le premier: *NDFe*. Ce sigle correspond à une fraction de la fibre NDF qui est «efficace à stimuler la salivation, la mastication, la rumination et la motricité ruminale»¹³. Le *-e* en minuscule rajouté au sigle *NDFe* signifie donc «efficace».

Les sigles *EM* et *EN* signifient respectivement *énergie métabolisable* et *énergie nette*. L’EM correspond, selon le GDT (1985), à l’«énergie contenue dans un aliment mis à la disposition d’un organisme après le repas». Ce sigle entre dans le paradigme de l’*énergie*, en opposition radiale à plusieurs autres sigles courants dont il se distingue, à savoir: *ED* (énergie digestive), *EB* (énergie brute), *EN* (énergie nette) et *EP* (énergie productive). Selon la note de la fiche terminologique du GDT (1975):

L’énergie se mesure en kilo-calories. On distingue en pratique
l’*énergie brute* qui est l’énergie totale contenue dans la ration;
l’*énergie nette*, qui est l’énergie métabolisable, moins l’énergie
indispensable à la consommation et à la digestion; l’*énergie mé-*

¹⁰ Meyer C., ed. sc., 2009, *Dictionnaire des Sciences Animales* [en ligne]. Montpellier, France, Cirad. [date de consultation le 11/01/2011]. <URL: <http://dico-sciences-animales.cirad.fr/>>.

¹¹ <http://science-citoyen.u-strasbg.fr/dossiers/prion/prion/reponses/repq.html>.

¹² <http://pagina.jccm.es/sanidad/salud/epidemiologia/3700.pdf>.

¹³ Les définitions entre guillemets sont extraites du site suivant: <http://www.agrireseau.qc.ca/bovinsboucherie/Documents/bb345.pdf>.

tabolisable, qui est l'énergie brute moins l'énergie exportée par les divers excréta; *l'énergie productive* qui est l'énergie nécessaire aux besoins d'entretien et de production.

Le sigle *MJ* correspond au mot plein *mégajoules*. Il entre dans le paradigme des unités de mesure pour les apports nutritionnels. On distingue aussi le *J (joule)*, le *GJ (gigajoule)* et le *KJ (kilojoule)*.

Le sigle *PDIE* correspond aux *protéines digestibles dans l'intestin*. Le *E* correspond à l'énergie de l'aliment fermentée dans le rumen. Un autre sigle en opposition radiale est le sigle *PDIA* qui signifie *protéines digestibles dans l'intestin correspondant à l'azote de l'aliment dégradé dans le rumen*.

Deux autres sigles présents ici servent aussi à en composer d'autres: ce sont les sigles *PV (poids vif)* et *MS (matière sèche)*. Cependant, ils le font par le rajout d'une initiale. *PV* donne *PVV (poids vif vide)* et *MS* donne *MSI (matière sèche ingérée)*.

Du point de vue terminographique, c'est-à-dire de la présence et de l'absence de ces sigles dans les recueils terminologiques cités, nous pouvons dire que 19 des 25 sigles relevés ne sont pas traduits dans le DAPT. Ce sont les suivants: *AFSSA, AFZ, CAAA, CCPA, ESB, ESST, EST, GRM, MS, MSI, NAI*; *PDIE*; *RC, TA, TB, TP, TPA, UCAA* et *VL*. Cependant, *ESB, ESST, EST* et *MS* sont relevés dans le GTD en 2002, 1997, 2003 et 2002 respectivement. Ces sigles se sont incorporés rapidement dans le lexique de par la diffusion des médias étant donné l'importance de la transmission de ces maladies à l'homme par la consommation des viandes animales. À ce propos, il convient de mentionner qu'*encéphalite spongiforme bovine* apparaît dans le *Petit Robert* (2000) comme deuxième acceptation d'*encéphalite* et qu'il existe d'autres espèces animales qui subissent la maladie désignée par cette lexie, comme les ovins (*la tremblante du mouton*) ou les félins. La lexie *encéphalite spongiforme féline* (ESF), moins connue du grand public que les deux précédentes, n'est pas mentionnée dans le *Petit Robert* (2008). Par contre, son sigle, *ESF*, est bien présent dans le DSA¹⁴ et atteste le paradigme des *encéphalites spongiformes*.

On retrouve dans le DAPT et le GTD les formes entières (mais sans les abréviations) des sigles suivants: *EM, EN* et *PV*.

On distingue deux emprunts directs de l'anglais, *NDF* et *QTL*, qui signifient respectivement *neutral-detoxifiant fibre*¹⁵ et *Quantitative Trait Locus* et qui sont employés tels quels dans les articles. Cependant, pour *NDF*, le sigle français *FDN* existe ainsi que le terme *fibre au détergent neutre*¹⁶. Pour *QTL*, on ne trouve que la traduction du terme en français, *locus quantitatif*, le sigle utilisé étant toujours l'anglais.

¹⁴ Consulté le 11/01/2011.

¹⁵ <http://www.gov.on.ca/OMAFRA/english/livestock/beef/facts/92-017.htm>.

¹⁶ <http://www.gov.on.ca/OMAFRA/french/crops/pub811/5qual.htm>.

Dans les articles espagnols, on retrouve soit le sigle anglais soit l'unité lexicale pleine traduite: «*locus de carácter cuantitativo*».

En ce qui concerne la présence de ces sigles dans le *Dictionnaire des sciences animales* (DSA), nous observons que les «chrématonymes¹⁷» (Kocourek, 2001: 324) n'y sont pas relevés. Pour le deuxième groupe, on relève *ESB*, *EST*, *NAIF*, *supernaïf*, *NDF* et *QTL*.

Du point de vue contrastif, les sigles des organismes officiels sont respectés: *AFSSA*, *AFZ*, *CAA*, *CCPA* et *UCAAB*. Cependant, pour les autres sigles, on observe:

- des symboles internationaux homomorphes en français et en espagnol: *EM*, *EN*, *MJ*, *MS*, *MSI*, *NAIF* (emprunts directs du français); *PDIE*, *PV*, *QTL* (emprunts directs de l'anglais dans les deux langues étudiées); *TA*, *TB* et *TP* (on évite les sigles en espagnol, traduction par des termes pleins: *Tejido adiposo*, *tasa butírica* et *tasa protéica*);
- des sigles qui varient d'une langue à l'autre parce qu'ils s'adaptent à la réalité de chaque pays: *GRM* / *GRC* «glóbulos rojos de cordero»; *ESB* / *EEB* «encefalopatía espongiforme bovina»; *ESST* / *ESET* «Encefalopatías subagudas espongiformes transmisibles»; *EST* / *EET* (*Encefalopatía espongiforme transmisible*) et *NDF* / *FDN* «Fibra en Detergente Neutro»;
- et des sigles qui existent en français et qui n'existent pas en espagnol: *RC* «ration complète» / «ración completa», *TPA* «traite par arrière» / «ordeño por detrás» et *VL* «vache laitière» / «vaca lechera».

De par leur importance sémantique et leur rapide évolution, ces sigles devraient être intégrés dans les dictionnaires de la spécialité. De plus, comme nous le verrons dans les sous parties 2.4 et 2.5, certains d'entre eux et d'autres nouveaux, entrent dans la formation de termes complexes. Ils apparaissent précédés de noms ou suivis d'adjectifs.

2.2. Les acronymes

Nous avons relevé dans cette partie les unités suivantes: *Itavi*, *ThrDI*, *UPRA*, *ValDI* et *prion* qui selon nous, ne sont pas tout à fait des acronymes. En effet, elles correspondent plutôt à des combinaisons de sigles et d'acronyme comme nous allons le voir.

ITAVI, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, correspond à *Institut Technique de l'Aviculture*. Il est donc formé d'initiales et des deux premières syllabes d'*aviculture*. *ThrDI* et *ValDI* sont formés à l'inverse. Les trois premières lettres appartiennent respectivement aux termes *thréonine* et *valine* et sont suivies de deux lettres du mot *indispensable* issu du syntagme terminologique «*acides aminés*

¹⁷ Nom d'institution ou de produit

indispensables. UPRA correspond à *Unité de sélection et Promotion Raciale*. Il est composé de deux initiales, U et P, et de la première syllabe de l'adjectif *raciale*. UPRA et ITAVI sont des créations lexicales qui vont dans le sens de l'oralisation.

Aujourd'hui, le besoin de disposer de dénominations courtes et le goût pour les lexèmes ont conduit à généraliser la création d'acronymes, de sigles prononcés de façon exclusivement syllabaire et pour la création desquels on ne se limite plus aux initiales (Gaudin et Guespin, 2000: 293).

UPRA et ITAVI se prononcent comme des mots en appliquant les règles de la phonétique française. Ils fonctionnent comme des substantifs, accompagnés d'un article et pourvus d'un genre et d'un nombre. Ainsi, UPRA est un substantif féminin («une UPRA») et comme composés incluant cet acronyme, on trouve le nom de l'organisme *France UPRA Sélection* et la lexie «UPRA volontaires» (*Productions Animales*, 2001, n° 3, article 4: 188). L'ITAVI, *Institut Technique de l'Aviculture et de l'élevage des petits animaux*, est un organisme spécialisé dans le développement et la recherche appliquée en aviculture, cuniculture, palmipèdes à foie gras et à rôtir, et autres productions de diversification. Son action couvre les différents secteurs liés à ces productions: techniques d'élevage, alimentation, reproduction, qualité, bâtiments, économie et gestion de l'élevage, économie de la branche. On retrouve cet acronyme précédé d'un article dans «coordonné par l'Itavi» et formant une unité complexe dans les «journées Itavi» (*Productions Animales*, 2001: n° 5, article 8, 368).

Pour ce qui est de *ThrDI* et *ValDI*, les cas sont différents. Nous sommes ici en présence d'acronymes correspondant à deux des huit *Acides Aminés Essentiels* ou *Indispensables* (AAE), la *thréonine* et la *valine*. Ici, les acronymes ne peuvent pas se prononcer vu le nombre de consonnes suivies qui les forment. Il faut savoir à quelle substance ils correspondent pour pouvoir les lire à voix haute. On les retrouve à l'intérieur de groupes nominaux, intégrés comme des substantifs: *la concentration de ThrDI dans la ration*, *la teneur de la ration en ThrDI* (*Productions Animales*, 2001: n°3, article 6, 201-212), *des concentrations de ValDI supérieure à 5,3%* (*Productions Animales*, 2001: n° 3, article 6, 205).

Selon la note de l'Office Québécois de la Langue Française (OQLF) dans le GDT et datant de 1999, «Le terme *prion*, proposé par S. Prusiner en 1982 est une contraction des premières lettres de *proteinaceous* et de *infectious*, et des lettres *on*». Il correspond à l'acronyme du terme anglais *PRoteinaceous Infectious ONly particle* (particule protéique infectieuse). C'est donc un emprunt externe. *Prion* est un terme en rapport avec la conduite sanitaire puisque cette protéine affecte pathologiquement les animaux d'élevage. En 2004, le GDT apporte plus de renseignements sur la fiche terminologique de *prion*. Il en propose la définition suivante:

Particule infectieuse constituée d'une molécule protéique auto-répliable et dépourvue d'acide nucléique, soit une glycopro-

téine de 28 000 daltons constituée d'environ 250 acides ami-nés, hydrophobe, possédant une structure en bâtonnets, et qui est responsable des encéphalopathies subaiguës spongiformes transmissibles.

Et, les trois synonymes suivants: *protéine PrPsc*, *protéine PrPres* et *protéine PrP pathologique*. Nous retrouvons donc ici d'autres ULIT de fonction adjetivale formées aussi d'acronymes et d'initiales puisque PrP correspond à la forme pathologique de la protéine PrP qui est tantôt désignée par *PrPsc* (*sc* pour *scrapie* ou *tremblante du mouton*), tantôt par *PrPres* (*res* en raison de sa résistance partielle à la digestion par les protéases). Ceci atteste une effervescence certaine de créations d'ULIT dans la recherche zootechnique.

Le terme *prion* n'est pas relevé dans le DAPT. Le DSA en donne la définition suivante:

Protéine infectieuse. Agent infectieux de nature protéique (agent transmissible non conventionnel) responsable de maladies neurologiques à évolution lente, des encéphalites spongiformes chez plusieurs espèces: homme (maladie de Creutzfeldt-Jakob), mouton (tremblante), vache (encéphalite spongiforme bovine ou maladie de la vache folle, ESB). Les prions sont des agents d'encéphalopathies spongiformes subaiguës transmissibles (ESST) à évolution lente.

Il en offre un synonyme, *virus lent*, et deux équivalences en anglais: *prion* et *slow virus*. Les synonymes proposés par le GDT sont ici insérés dans la note appelée *détails*. L'unité lexicale composée de *prion*, *prion ovin*¹⁸, relevée dans les articles dé-pouillés, n'est référencée dans aucun des trois dictionnaires mentionnés dans cette étude.

Par conséquent, du point de vue terminographique, le recueil terminologique des sciences animales (DSA) ne retient qu'*UPRA* et *prion*; le GDT, *prion*, et le DAPT n'en relève aucun. Le DSA définit *UPRA* comme «l'unité nationale de sélection et de promotion de race. Elle regroupe centre d'insémination artificielle et société d'éleveurs de race pure. Elle tient le livre généalogique». Il ne propose pas de traduction en anglais.

Du point de vue des équivalences en langue espagnole, *UPRA* et *ITAVI* ne changent pas. Les symboles de la *thréonine* (Thr) et de la *valine* (Val) coïncident avec ceux utilisés en Espagne, bien que l'équivalent de *thréonine* s'écrive sans *-h-* en espagnol: *treonina*. La formule des symboles combinés avec les majuscules (*valDI*, *thrDI*) ne se retrouve pas dans les articles de la spécialité en espagnol. Comme pour le fran-

¹⁸ http://www.jouy.inra.fr/vim/equipes_scientifiques/infections_a_prion. Consultée le 11/01/2011.

çais, l'équivalent de *prion* est en espagnol un emprunt direct de l'anglais. Cependant, la langue hispanique l'a adapté puisqu'elle rajoute un accent sur le *-o-*: *prión*.

2.3. Les apocopes

Dans ce paragraphe, nous allons analyser les ULIT suivantes: *Conc%*, *ECOLAIT* et *CEL*. Il s'agit d'unités lexicales qui comportent une apocope dans leur formation. Cependant, deux d'entre elles sont combinées, l'une avec un symbole (*conc%*) et l'autre avec un mot plein (*Ecolait*).

Conc résulte de l'apocope de *concentré*. Ses quatre premières lettres sont suivies du symbole % qui indique le pourcentage. Le *pourcentage de concentré* correspond à la quantité de *concentré* apportée à la ration. Le terme *conc%* est surtout employé dans les calculs des rations des animaux. Il n'est relevé dans aucun dictionnaire. L'équivalence espagnole est la même.

*ECOLAIT*¹⁹ est un mot composé du résultat d'une apocope, c'est-à-dire dans ce cas-ci de la chute de la partie finale du mot *écolier*, et du mot *lait*. C'est un nom propre puisqu'il représente une marque française de lait issu de l'agriculture biologique. Le préfixoïde *éco-* joue donc sur les mots *écolier* et *écologie*: le premier est un clin d'œil aux consommateurs à qui est destiné le produit et le deuxième souligne le type d'agriculture dont il est issu, lequel produit des aliments respectueux de l'environnement et donc bons pour la santé. Il s'agit d'un terme formé par télescopage. La traduction respecte le nom propre de marque français.

CEL, que nous retrouvons dans le syntagme terminologique «index CEL», résulte de l'apocope de *cellules*. Cet index sert, selon l'exemple en contexte relevé pour l'élaboration du corpus (Olmo, 2007: 753), «à estimer la valeur génétique du taureau à partir des numérations cellulaires mesurées dans le lait de ses apparentées, en particulier de ses filles». Il a donc trait à la reproduction, en particulier à la génétique des animaux d'élevage. Il n'est pas relevé dans les dictionnaires consultés. Chaque pays a son index: l'*index CEL* Français correspond à *el índice RCS* (*recuento de células somáticas*) en Espagne.

Ces ULIT ne sont pas relevées dans les dictionnaires consultés. Toutefois, qu'elles soient symbole, nom propre ou terme, nous considérons ces unités lexicales comme des néologismes formels caractéristiques de la zootechnie qui gagneraient à figurer dans des inventaires multilingues de la spécialité.

¹⁹ ECOLAIT, le lait des écoliers, est une marque déposée de lait de l'écologie appartenant à la Société Familiaris de Dunkerque. Ce lait est conditionné sous forme de briquettes de 20 cl, destinées aux collectivités, crèches, écoles maternelles et primaires, dans le cadre de la distribution du lait aux écoles. Ce lait est entier ou demi-écrémé, et bientôt chocolaté, issu de l'agriculture biologique, certifié, et collecté en France uniquement. Cependant, il nous a semblé intéressant de souligner ici que le nom de cette marque coïncide avec le nom propre d'une entreprise québécoise spécialisée dans le veau de lait: élevage, transport, aliments, viande (<http://www.ecolait.com/>).

2.4. Les unités lexicales de type N + abréviations

Nous allons analyser dans cette section les 9 unités lexicales suivantes: *banque AFZ*, *cas NAIF*, *index CEL*, *ratio EM/protéines*, *recommandations NRC*, *table AFZ*, *table MAFF*, *unité INRA* et *valeur AFZ*.

On remarque, en ce qui concerne ces sigles, qu'ils accompagnent un nom et forment donc des unités lexicales complexes (ULC). Placés, dans tous les cas de figure, à droite du substantif, ils fonctionnent sémantiquement comme les unités lexicales de type N + Adj. Certains d'entre eux se répètent fréquemment; c'est le cas d'*AFZ* qui apparaît souvent combiné avec les trois substantifs suivants: *banque*, *table* et *valeur*. *NAIF*, *EM* et *CEL*, dont nous avons parlé dans le paragraphe des sigles et dans celui des apocopes, apparaissent ici précédés des substantifs *cas*, *ratio* et *index*.

On distingue trois nouveaux sigles représentant des organismes officiels: *INRA* («Institut National de Recherches Agronomiques»), *NRC* («National Research Council») et *MAFF* («Ministry of Agriculture, Fisheries and Forestry»). *MAFF* et *NRC* sont des emprunts directs de l'anglais. Les sigles représentant des chrématonymes, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, sont normalement respectés dans leur langue d'origine, que ce soit dans les articles français ou espagnols. Les articles scientifiques espagnols, par exemple, citent les sigles français *AFZ*, *INRA*, etc., sans avoir recours à la traduction. Bien que l'on puisse proposer une équivalence dans la langue d'arrivée puisqu'il en existe, comme *Conseil National de Recherches pour National Research Council* et *Ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche, de la ruralité et de l'aménagement du territoire* pour *Ministry of Agriculture, Fisheries and Forestry*, on peut dire que la tendance, dans les articles scientifiques de ce domaine de recherche, est à garder les sigles des différents organismes tels quels.

Les chercheurs zootechniciens mentionnent souvent dans leurs articles la *banque*, la *table* et la *valeur AFZ*. Ces trois noms concrets font partie du même paradigme. Le terme *banque* réfère ici à la banque de données de l'alimentation animale de l'*Association Française de Zootechnie*; la *table* (ou les tables) présente(nt), entre autres, la composition chimique et la valeur nutritionnelle des matières premières destinées aux animaux d'élevage et la *valeur* fait référence aux contenus de ces tables. Les valeurs de composition chimique proviennent pour l'essentiel de données de terrain collectées par l'*AFZ* auprès de laboratoires spécialisés et les valeurs nutritives sont issues principalement de travaux réalisés par l'*INRA*. Ces tables²⁰ et ces valeurs constituent à l'heure actuelle une référence scientifique fiable pour les fabricants d'aliments, vétérinaires, techniciens du développement, éleveurs, enseignants et étudiants. Voilà pourquoi nous avons considéré qu'elles devaient être relevées dans les ouvrages terminologiques de la spécialité. Il en est de même pour la table *MAFF* bien que celle-ci soit représentative des valeurs nutritionnelles du Royaume-Uni.

²⁰ Cf. <http://www.inapg.inra.fr/dsa/afz/tables/index.htm>.

Le sigle *NRC* correspond à *National Research Council*, c'est-à-dire au Conseil National de Recherches de Washington (États-Unis). Cet organisme publie des recommandations concernant, pour notre domaine et les sujets relevés dans les articles dépouillés, les besoins en acides aminés essentiels (AAE) des poulets. Les recommandations d'apport en AAE sont issues de méta-analyses bibliographiques.

Comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents, les sigles représentant des chrématonymes ne sont pas relevés dans les dictionnaires consultés. Il s'agit de *AFZ*, *MAFF*, *NRC* et *INRA*.

CEL et *EM* ne sont pas relevés comme entrées-vedettes. *CEL* n'est pas mentionné s.v. *cellule*, ni dans le GDT ni dans le DSA. Cependant, le sigle *EM* est noté s.v. *énergie métabolisable* pour le DSA uniquement. *NAIF* est inventorié uniquement dans le DSA. Les unités lexicales de type N + sigles proposées ici ne sont pas recueillies.

Nous pensons que les substantifs relevés dans ces unités lexicales (*banque, cas, index, ratio, recommandations, table, unité et valeur*) et en position de tête de syntagmes, bien qu'utilisés souvent dans la langue générale et/ou dans d'autres langues de spécialité, font partie, grâce aux sigles qui les accompagnent, des collocations habituelles du champ zootechnique et donc du vocabulaire de cette spécialité. Par conséquent, il nous semble intéressant d'en tenir compte dans la description de cette langue ainsi que dans les répertoires terminologiques qui la représentent.

2.5. Les unités lexicales de type abréviation + Adj

Les unités lexicales qui vont nous occuper maintenant se composent d'une abréviation suivie d'un adjetif toujours placé à leur droite. Il s'agit des sept unités complexes suivantes: *EST ovine, pH ruminal, TA externe, TA interne, TA intramusculaire, TA visible* et *UPRA volontaire*. Sémantiquement, elles fonctionnent comme des unités lexicales simples. L'adjectif apporte une spécification au sigle et permet de créer dans le cas de *TA* (tissus adipeux) toute une série de co-hyponymes: *TA (visibles, intramusculaires, externes et internes)* et de sigles composés: *EST ovine, pH ruminal* et *UPRA volontaire*.

Le sigle *TA* est relevé comme entrée dans le GDT pour le domaine de la médecine. Cependant, il signifie «tension artérielle» et ne correspond pas à notre acceptation. L'unité lexicale entière *tissu adipeux* apparaît comme entrée-vedette mais on n'y mentionne pas le sigle. Les unités dérivées n'y sont pas référencées.

Le GDT inscrit le sigle *pH (potentiel d'hydrogène)* comme entrée pour le domaine de la médecine. *UPRA*, comme nous l'avions déjà mentionné antérieurement, n'est pas relevé. Le dérivé *EST ovine* n'y apparaît pas non plus.

Pour ce qui est du DSA, le sigle *TA* n'est mentionné ni comme entrée-vedette ni à l'intérieur des articles. Cependant, l'unité lexicale entière y est recueillie, *tissu adipeux*, et un synonyme y est proposé: *tissu graisseux*. Le sigle *pH* fait partie des entrées; toutefois, *pH ruminal* n'y est pas référencé, ni l'adjectif *ruminal*.

Du point de vue des équivalences, aucune de ces unités lexicales n'est insérée dans le DAPT. Néanmoins, afin de combler ces manques linguistiques, nous avons consulté des articles espagnols de la spécialité et les experts²¹ en la matière. Ainsi, le sigle *TA* n'existe pas en espagnol, car les spécialistes hispanophones préfèrent utiliser le substantif *grasa* quand ils s'y réfèrent. Cela étant, fr. *TA externe* devient esp. *grasa externa*; fr. *TA interne*, esp. *grasa interna*; fr. *TA intramusculaire*, esp. *grasa intramuscular* et fr. *TA visible*, esp. *grasa visible*.

Comme nous l'avons observé auparavant dans le paragraphe des sigles, le sigle *EST* français devient en espagnol *EET*, les sigles correspondant aux maladies des animaux étant normalement traduits. Or, les termes dérivés de sigles français ne se conservent pas en espagnol. En effet, généralement, les sigles en espagnol ne font pas partie sémantiquement d'ULC, car s'ils sont accompagnés d'adjectifs ou de substantifs ils apparaissent dans leur forme entière. Cependant, si les sigles sont des emprunts directs, l'espagnol les reprend tels quels et quelquefois propose la traduction entre parenthèses. L'équivalence d'*EST ovine est encéfalopatía espongiforme transmisible en el ganado ovino*. Toutefois, on remarque qu'*EST ovine* a plusieurs synonymes dans les deux langues: *tremblante* et *scrapie* en français, *tembladera* et *scrapie* en espagnol. Plus courts que le syntagme extensif proposé comme équivalence d'*EST ovine*, ces deux derniers termes sont plus fréquemment utilisés en espagnol. Le terme *ph ruminal* ne subit aucun changement car dans les deux langues les initiales coïncident et l'adjectif aussi; c'est un cas d'homomorphie. Quant à *UPRA volontaire*, le sigle français est respecté, les articles espagnols ne traduisant que l'adjectif: *UPRA voluntario*²².

3. Conclusion

Dans cet article, nous avons analysé 49 ULIT. Nous avons remarqué en ce qui concerne leur morphologie que malgré leur forme complexe, elles fonctionnent sémantiquement comme des unités simples. Ces ULIT se rencontrent fréquemment associées soit à un substantif soit à un adjectif. Dans le premier cas, elles jouent le rôle d'un adjectif et apportent au nom la spécification relative au domaine. Dans le deuxième cas, elles prennent la place d'un substantif-tête et sont modifiées par l'adjectif qui les accompagne. Dans tous les cas de figure, nous considérons qu'il s'agit d'unités lexicales simples ou complexes caractéristiques de la zootechnie. L'existence du sigle dénote la fréquence de l'unité qu'il représente. En effet, il est souvent utilisé en remplacement des mots pleins car étant plus court, il est plus maniable et permet toutes sortes de créations. À ce propos, rappelons certaines unités lexicales affixées comme *GRM* qui donne *anti-GRM*, *anti-GRL* et *anti-GRP*; *NDF* qui donne lieu à *NDFe*; *NAIF* à partir duquel a été créé *super NAIF*; *PV* auquel on ajoute une lettre: *PVV*

²¹ Nous faisons référence à M. Nemesio Fernández, enseignant-chercheur au Département de zootechnie de la *Escuela Superior de Ingeniería Agronómica y del Medio Natural* de Valencia.

²² Cf <http://www.inra.fr/productions-animaux/an2001/num211/prions/pr211.htm>.

(*Poids vif vide*), etc., et d'autres abréviations qui forment des unités lexicales composées comme *prion ovin*, *TA externe*, *UPRA volontaire*, etc. Certaines ULIT fonctionnent, par conséquent, comme des bases et constituent des paradigmes dérivationnels ou composés selon les cas. Cela devrait nous contraindre à les considérer comme des termes et à les insérer dans les relevés terminologiques.

Nous avons observé que les ULIT correspondent dans la langue de la zootechnie à:

- des noms propres français ou étrangers: AFZ, MAFF, etc.
- des unités de mesure fréquemment employées dans le calcul des rations: MJ, KJ, etc.
- des symboles internationaux: conc%, Thr, Val, etc.
- des mots-clefs dans le jargon zootechnique international: EM, EN, PrPsc, etc.
- des mots-clefs dans le jargon zootechnique français: VL, RC, TPA, TA visible, etc.
- des noms de maladies sur lesquelles s'orientent les recherches zootechniques: ESB (*Encéphalopathie spongiforme bovine*), ESST (*Encéphalopathies subaiguës spongiformes transmissibles*), EST (*Encéphalopathie spongiforme transmissible*) d'où sont nés les sigles et termes *NAIF* et *super NAIF*.

Dans la plupart des cas, ces ULIT s'insèrent dans des paradigmes.

Du point de vue terminographique, le DAPT ne recense que 3 des ULIT proposées ici comme entrées vedettes, à savoir: *EN*, *NDF* et *QTL*. Le GDT en inventorie 9: *ESB*, *ESST*, *EST*, *MS*, *prion*, *EM*, *EN*, *NDF* et *QTL*; le DSA en compte 8: *ESB*, *EST*, *NAIF*, *supernaïf*, *NDF*, *QTL*, *UPRA* et *prion*.

Du point de vue contrastif, on remarque que le français emploie davantage de sigles dans le jargon zootechnique que l'espagnol. En effet, à l'exception de *prion ovin* dont la fréquence d'usage l'a fait glisser à la catégorie de nom commun puisqu'il a perdu ses majuscules dans les deux langues, les ULIT composées n'existent pas en espagnol. De fait, il préfère les noms pleins (*grasa externa*, *grasa intramuscular*, etc.) et, dans certains cas, opte en priorité pour l'utilisation de synonymes plus brefs plutôt que d'employer la composition d'ULIT comme dans le cas de *EST ovine* qui est traduit par *tembladera* ou *scrapie*.

Certains sigles comme *QTL* et *NDF* sont des emprunts directs de l'anglais et bien qu'il existe une traduction pour chacune des langues étudiées ici, comme nous l'avons vu, celles-ci ne les utilisent pas. D'autres sont adaptés à la réalité linguistique de chaque pays: fr. *ESB* (*Encéphalopathie Spongiforme Bovine*) devient esp. *EEB* (*Encefalopatía Espóngiforme Bovina*); fr. *GRM* (*Globules Rouges du Mouton*) devient esp. *GRC* (*Glóbulos Rojos de Cordero*); l'*index CEL* du français correspond en Espagne à l'*índice RCS* (*Recuento de Células Somáticas*); *NDF*, sigle anglais, devient *FDN* (*Fibre au Détergent Neutre*) en français et *FDN* (*Fibra en Detergente Neutro*) en espagnol. Cependant, dans ce dernier cas, c'est le sigle anglais qui est utilisé. D'autres, encore

spécifiques des recherches entreprises dans la langue de départ, sont traduits par les mots correspondant dans leur forme extensive: c'est le cas par exemple de *TPA* (fr. *traite par arrière* / esp. *ordeño por detrás*). Généralement, les sigles représentant des organismes ou associations sont respectés dans leur langue d'origine. Les sigles empruntés (*INRA*, *MAFF*, etc.) sont employés avec facilité et certains, courants dans la spécialité, deviennent habituels (*prion*).

Les unités lexicales issues de troncations constituent, selon nous, des termes clefs pour accéder au sens des articles et à notre avis, elles devraient figurer dans les dictionnaires spécialisés multilingues car ces ouvrages sont destinés, outre aux experts français, à un large public scientifique international. Cet article sur les ULIT témoigne de la facilité d'utilisation de ce procédé néologique dans la langue de la zootechnie. Les chercheurs préfèrent employer une ULIT plutôt qu'un syntagme long. Ce procédé commode et de plus en plus syllabique, c'est-à-dire facile à prononcer, laisse percevoir un succès certain dans tous les domaines, spécialisés ou pas.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHARAUDEAU, Patrick (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette Éducation.
- GAUDIN, Françoise et Louis GUESPIN (2000): *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*. Bruxelles, Duculot (coll. Champs linguistiques – Manuels).
- KOCOUREK, Rotislav (1991): *La langue française de la technique et de la science: vers une linguistique de la langue savante*. 2^e éd. augmentée, refondue et mise à jour avec une nouvelle bibliographie. Wiesbaden, O. Brandstetter.
- KOCOUREK, Rotislav (2001): *Essais de linguistique française et anglaise. Mots et termes, sens et textes*. Louvain - Paris, Peeters.
- LEHMANN, Alise et Françoise MARTIN-BERTHET (2002): *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris, Nathan/VUEF (coll. Lettres Sup).
- L'HOMME, Marie-Claude (2004): *La terminologie: principes et techniques*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. Paramètres).
- MORTUREUX, Marie-Françoise (2004): *La lexicologie entre langue et discours*. Paris, Armand Colin/SEJER (coll. Campus Linguistique).
- NIKLAS-SALMINEN, Aïno (1997): *La lexicologie*. Paris, Armand Colin et Masson.
- OLMO CAZEVIEILLE, Françoise (2006) : *Les unités simples et complexes du vocabulaire français de la zootechnie. Perspectives linguistique, lexicographique et contrastive*. Thèse dirigée par Dr. Brigitte Lépinette Lepers. Valencia, Universitat de València.
- PAVEL, Silvia et Diane NOLET (2001): *Précis de terminologie*. Hull, Travaux publics et services gouvernementaux, Bureau de la traduction.